L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 9 JUILLET 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.!
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE. E. DUFOUR.
E. DUVERGÉS. S. HARDY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 9 JUILLET 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vente à l'encan de ce jour.

Par Lewis et Léumont—Marchandises sèches avariées.

Par E. Kerstan—Un fonds de groceries à l'encan, rue Trajet et Espagne, 8me district.

Biens de terrains pour résidences, situés sur les rues Esplanade et Condé.

M. N. Ogden vendra, samedi prochain 10 juillet, à 11 h., dans la rotonde de l'Hôtel de Ville, toute la suite de lots situés rue Condé, entre Gentilly et Esplanade, divisés en terrains très convenables pour résidences de familles. Ces quatre terrains sont situés dans la ville une route après rue de l'Esplanade doivent à la ville une route de 40 pieds de profondeur et de 200 pieds de front. Ce sont des lots très-avantageux, et mérite bien que l'attention des amateurs soit appelée sur ce fait. Pour les conditions, voir l'annonce dans les colonnes d'avis.

L'Isthme de Suez.

On a terminé le débat auquel cette question a donné lieu dans le Parlement anglais. La proposition favorable de M. Roebuck a été repoussée à une assez forte majorité. Lord Palmerston et M. Disraeli, si séparés sur tous les points de la politique, se sont entendus sur ce point. "Qu'il fallait renoncer à un grand progrès maritime et commercial, et fermer à tout jamais la mer Rouge. De la part de lord Palmerston, homme d'Etat irritable, jaloux, dont la réputation est surfaite, cette opinion n'a rien d'étonnant. De la part de M. Disraeli, le fondateur, si nous ne nous trompons pas, d'un parti qui s'est appelé la JEUNE ANGLETERRE, il y a de quoi nous surprendre. La jeunesse, dont M. Disraeli fait le fond de son bagage politique au moment où il aspirait aux affaires, implique des sentiments entraînants à ceux du vieux lord Palmerston, c'est à dire: l'enthousiasme pour les choses neuves, l'amour du progrès, le rapprochement des relations entre les peuples, et surtout l'absence de toutes jalousies quelqu'il en soit, et en dépit de l'appui qu'ont lord John Russell et M. M. Gibbons et M. Roebuck a été repoussée; et c'est, au contraire, le Parlement tout entier qui est opposé à ce projet, et que l'Angleterre entre dans la ligne du progrès!

Ce retrograde, et qui prouve combien les préjugés ont fait défaut aux adversaires du projet dans cette regrettable discussion, se trouve d'un vote plus regrettable encore: c'est qu'il n'est pas avec des arguments, c'est avec des mensonges que l'on a combattu la ligne de M. Roebuck.

Nous avons, en effet, sous les yeux une lettre adressée par M. de Lesseps au secrétaire de la Compagnie à Londres, et dans laquelle il combat les assertions avancées par M. Stephenson. Il s'agissait d'invoquer l'opinion d'un ingénieur anglais, M. Rendel, récemment décédé. M. Stephenson a cité que l'opinion de M. Rendel était contraire au percement de l'isthme, et qu'il avait conclu de son rapport de la commission de M. de Lesseps même formellement cette assertion, en fournissant les preuves de son opinion complète de Rendel. Et il dit:

"Mes adversaires ont déclaré que M. l'Autrichien, la Turquie, la France n'avaient adhéré au projet. Seconde erreur mensongère que M. de Lesseps relève avec énergie.

Dans le débat du parlement anglais, il est resté à dire: Non au fond et la discussion s'est roulée sur des questions sourdes, qui avaient pour but de faire échouer un grand projet auquel est intéressé le commerce maritime du monde entier.

Peut-être saura-t-on, un jour, le secret de cette opposition de l'Angleterre à une œuvre dont les deux peuples appellent de leurs vœux la réalisation. Jusqu'à présent, il n'est rien qui ait pu expliquer nettement qu'il ait pu exister des politiques mal disposées, et qu'il ait pu y avoir d'accord avec les idées d'une grande nation comme l'Angleterre.

Il est à espérer que le refus de concours du gouvernement anglais arrêtera pas l'essor qui a été donné à ces entreprises, et que la vaillance sera la plus forte!

NOUVELLES DE L'UTAH.

Les nouvelles de Lac Salé vont jusqu'au 12 juin.

Le général Johnston se disposait à se diriger vers Salt Lake le 13, avec une colonne de 2000 hommes.

Le capitaine Hillman était arrivé au Camp Scott, ses hommes et ses officiers jouissaient de parfaite santé.

Le colonel Marcy est arrivé du Nouveau Mexique, ramenant avec lui 1,000 chevaux.

Les mécaniciens du parc Mc Culough et Wilson sont en route pour la ville, en compagnie du surveillant Cummings et du Professeur Mc Bride.

Le Dr. Hartnett, secrétaire du territoire, quitte le Camp Scott, le 10, pour la ville.

Le 10 juin, l'avant-garde du camp avait pris la résolution de prendre possession de la ville, et les Mormons en voyant leur ville occupée par des troupes, avaient résolu de ne point faire de résistance, mais de quitter la ville, en route pour le Nouveau Mexique, avec chevaux et troupeaux. Les Mormons ne s'étaient pas voulu laisser derrière eux ce qui les comptaient le plus.

Le colonel Marcy qui y s'étaient évadés avait été rencontré à Platte Bridge, et avait gagné vers les Etats.

Les différentes compagnies de dragons étaient près de Fort Bridger.

Le colonel Bridger, Harney et le colonel Cooper campaient sur la Pawnee Fork, Little Arkansas.

Le Mormon était à Little Blue.

Les colonels des troupes étaient campés sur le Big Blue.

Les Mormons étaient à Little Blue.

Les colonels des troupes étaient campés sur le Big Blue.

Les Mormons étaient à Little Blue.

Le colonel des troupes étaient campés sur le Big Blue.

Le Mormon était